

Orphée, tragédie en musique
représentée par l'Académie
royale de musique. [Paroles
de M. Du Boullay, musique
de L. [...]

Du Boullay, Michel (16..-17.. ; librettiste). Auteur du texte. Orphée, tragédie en musique représentée par l'Académie royale de musique. [Paroles de M. Du Boullay, musique de L. Lully.]. 1690.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

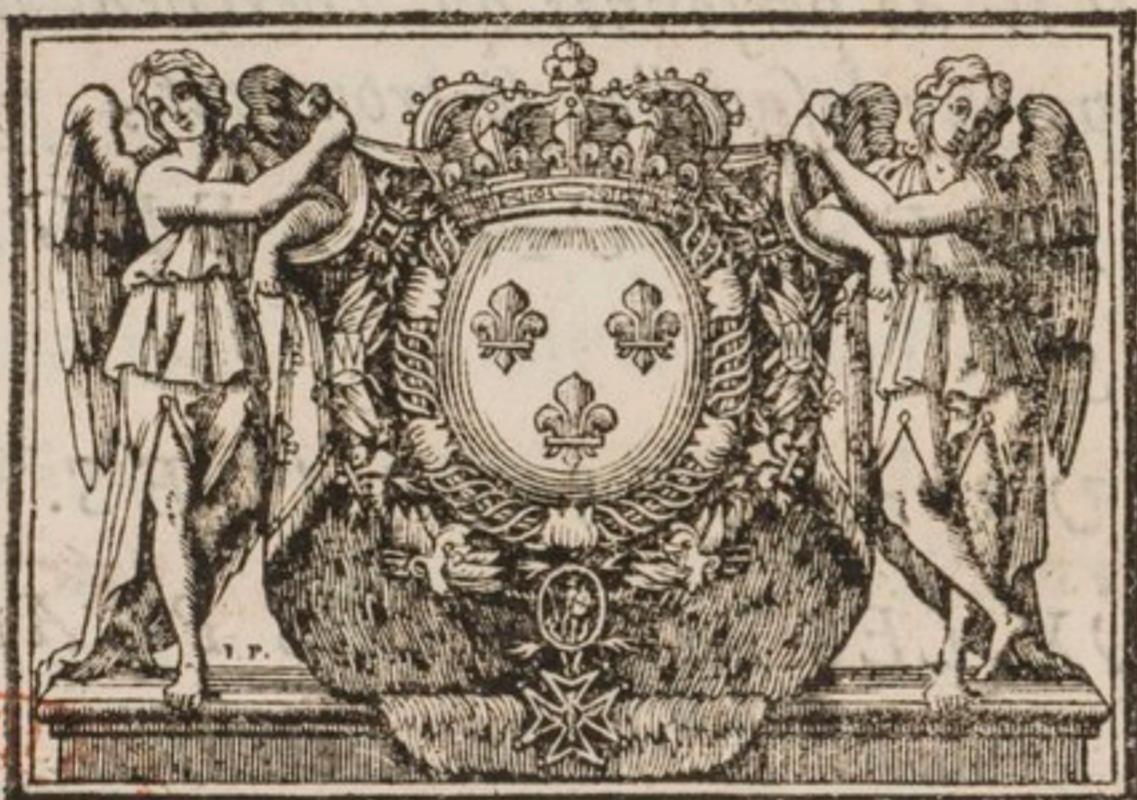
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



ORPHEE.

ORPHEE,
TRAGEDIE
EN MUSIQUE,
REPRESENTEE
PAR L'ACADEMIE ROYALLE
DE MUSIQUE.



On la vend,
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royalle de Musique,
Au Palais Royal, rue Saint Honoré,
Imprimée aux dépens de ladite Academie,
Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.

M. D C. X C.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

2307



ACTEURS DU PROLOGUE.

H'HYVER.
TROUPE de Vents , de Frimats ,
de Glaçons , & d'Hommes gelez .

TROUPE de personnes qui cherchent un Spe-
ctacle , parmy lesquelles se trouvent ,

UN BERGER & UNE BERGERE .

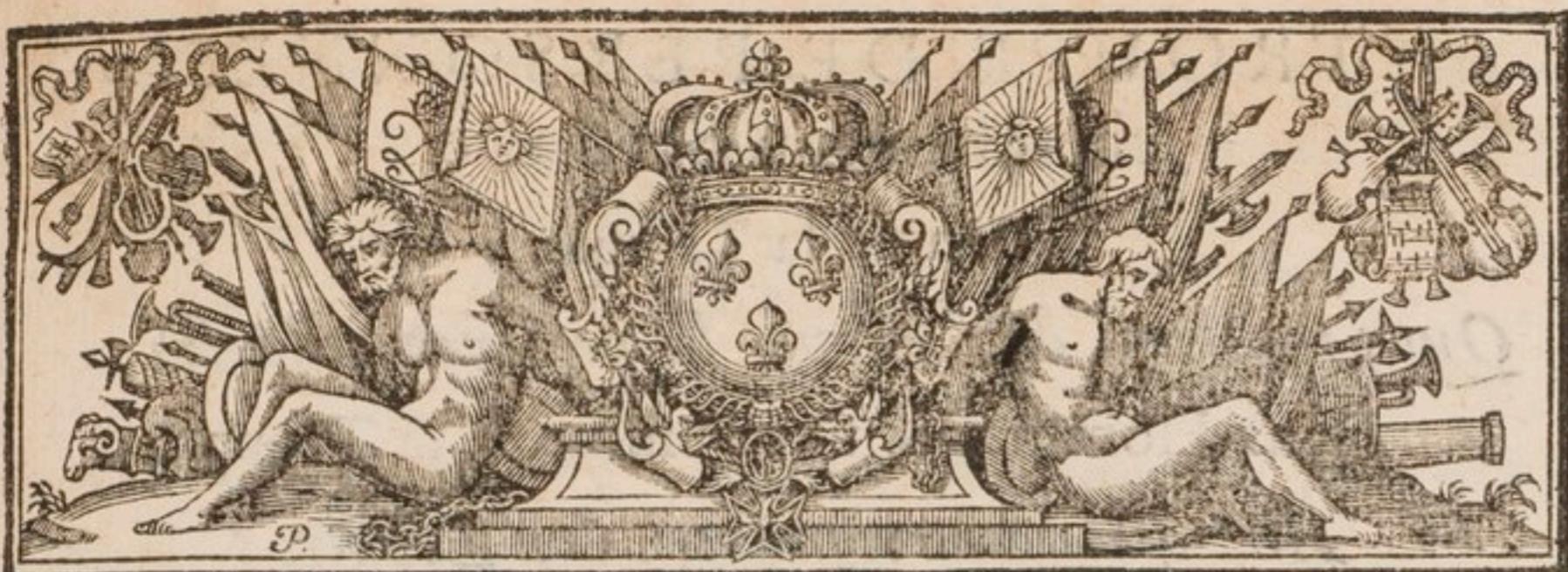
VENUS .

L'AMOUR & LES GRACES .

LES JEUX , LES RIS , & LES PLAISIRS .



M D C XCV
PARIS LIBRAIRIE DE LA MURETTE.



PROLOGUE.

Le Theatre represente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphitheatres & de Balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des Arbres dépouillez, une Campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.

L'HYVER.

A Prés Flore, Cérés, Bacchus,
C'est à mon tour à regner sur la terre ;
Mais loin de m'offrir leurs tributs
Tous les Mortels me font la guerre :
Quels biens par mon secours n'è reçoiuent-ils pas ?
C'est moy dont le pouvoir écarte le Tonnerre,
Je rassemble les Feux, je suspens les Combats ;
Cependant mes bien-faits ne font que des ingrats.

A ij

PROLOGUE.
TROUPE DE PERSONNES
cherchant un Spectacle.

Un de la Troupe.

Quoy toujours de l'Hyver la presence odieuse!

Deux Hommes & une Femme de la Troupe,

*Ah! quand reviendront les Zephirs ?
Laisse-nous, Saison fâcheuse,
Ne trouble plus nos plaisirs.*

LE CHŒUR.

*Ah! quand reviendront les Zephirs ?
Laisse-nous, Saison fâcheuse,
Ne trouble plus nos plaisirs.*

L'HYVER.

*Froids Enfans d'Aquilon, soutiens de ma puissance,
Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offence.*

Les Vents & les Frimats veulent executer les ordres de l'Hyver ; Mais dans ce moment le Ciel brille d'une lumiere nouvelle, & Venus descend dans un Char , accompagnée de l'Amour & des Graces,

Un Homme de la Troupe,

*De ton foible couroux c'est trop nous allarmer ;
Cesse d'attrister la nature :*

*Les doux feux de l'Amour viennent la ranimer,
Venus descend, c'est trop nous allarmer,
Retire-toy dans quelque grotte obscure.*

PROLOGUE.

L'Hyver & sa Suite se retirent, les marques de l'Hyver font place à celles du Printemps, & Venus achieve de descendre.

VENUS.

*Malgré l'Hyver & ses rigueurs,
Mortels, pour vous l'Amour redouble ses faveurs:
Vous faire sentir ses flammes,
C'est égaler la Terre aux Cieux;
C'est faire part à vos ames
De la felicité des Dieux.*

*Tandis que le bruit des armes
Jette l'horreur en tous lieux,
Ce séjour delicioux
Est exempt de tant d'allarmes:
Venez Plaisirs, Ris & feux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez Plaisirs, Ris, & feux,
Demeurez pour jamais dans cét azile heureux.*

LE CHOEUR.

*Venez Plaisirs, Ris & feux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez Plaisirs, Ris & feux,
Demeurez pour jamais dans cét azile heureux.*

Les Jeux & les Plaisirs volent ou accourent de toutes parts. Un Berger & une Bergere qui se trouvent dans la Troupe precedente, chantent ensemble.

PROLOGUE.

*Si nous quittions nostre séjour tranquille,
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile ;
C'est pour donner à vos jeunes desirs
L'exemple des ardeurs sincères ;
Aimez en Bergers, en Bergeres.,
Vous en aurez plus de plaisirs.*

Ceux de la Troupe témoignent par une Danse champêtre qu'ils approuvent ce qu'ont dit le Berger & la Bergere.

VENUS.

*Par la puissance de l'Amour
Pour vous divertir en ce jour
Orphée exprés sort du Royaume sombre :
Heureux si ses Airs & sa Voix
Vous paroissent seulement l'ombre
De ce qu'ils furent autrefois.*

*Quel cœur en l'écoutant n'en devenoit plus tendre ?
De ses chants tout divins ce fût le moindre effort.
Mon fils en estoit plus fort,
On ne pouvoit plus s'en deffendre ;
Helas ! helas ! Orphée est mort !*

Venus & les Amours voudroient bien vous le rendre.

L'Amour , les Graces , les Jeux & les Plaisirs expriment leur tristesse.

VENUS.

*Laissons le souvenir d'une perte cruelle ,
Un devoir plus pressant demande vostre zele.*

PROLOGUE.

Applaudissez au HEROS
Dont les soins fortunez vous donnent ce repos.

En vain tout l'Univers conspire
Pour obscurcir l'éclat de son Empire.
Ce n'est que preparer un plus illustre prix
Au merite de sa Victoire:

Plus l'Envie à son bras oppose d'Ennemis,
Et plus grande sera sa Gloire.

LES CHOEURS.

Applaudissons au HEROS
Dont les soins fortunez nous donnent ce repos.

Deux Hommes & une Femme.

En vain tout l'Univers conspire
Pour obscurcir l'éclat de sa Victoire.

Deux Hommes.

Ce n'est que preparer un plus illustre prix
Au merite de sa Victoire.

Deux Hommes & une Femme.

Plus l'Envie à son bras oppose d'Ennemis,
Et plus grande sera sa Gloire.

LES CHOEURS.

Plus l'Envie à son bras oppose d'Ennemis.
Et plus grande sera sa Gloire.

FIN DU PROLOGUE.





ACTEURS DE LA TRAGEDIE.



RASIE, Reine de Thrace.
ORPHEE, nouvellement marié avec
Euridice.

EURIDICE.

ISMENE, Confidente d'Orasie.

EURIMEDA, Amy d'Orphée.

TROUPE de Nymphes Compagnes d'Euridice.

CEPHISE, une des Nymphes.

PLUTON.

TROUPE de Ministres, & de Suivans de Pluton.

ASCALAX, un des Ministres de Pluton.

TROUPE d'Ombres criminelles, comme Sisiphe,
Tantale, Promethée, les Danaïdes, &c.

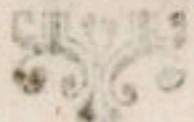
TROUPE d'Ombres heureuses qui accompagnent
l'Ombre d'Euridice.

La Prestresse de Bacchus.

TROUPE DE BACCHANTES.



H U D O I C H I U C N I T



ORPHEE,



ORPHEE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une Campagne agreable
dans le voisinage de la Capitale de la Thrace.

SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

E me soulage, chere Ismene,
En te decouvrant une peine
Dont je ne scaurois plus guerir:
C'est trop voir ma Rivale unie avec Orphée;

B

ORPHEE;

Tandis que dans mon sein ma flâme renfermée
Rend cette peine encor plus cruelle à souffrir.

D'un plus doux sort reprenons l'esperance,
Délivrons-nous d'un obstacle odieux,

Euridice habite ces lieux,
Elle y va rencontrer sa perte & ma vengeance.

O! toy, qu'un charme plein d'horreur
Vient d'instruire en secret à servir ma fureur,
Serpent, que sous ces fleurs cache cette prairie?
Cent Nymphes dès ce jour y porteront leurs pas;
Discerne bien mon ennemie,
C'est elle à qui tu dois donner un prompt trépas.

ISMENE.

D'Orphée Apollon est le pere;
Mais il languit dans le repos:
Et les Arts qu'on voit luy plaire
Ne sont pas ceux des Heros.

ORASIE.

F'entens la Gloire qui murmure;
Mais se choisit-on son vainqueur?
Il charme toute la nature,
T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur?

ISMENE.

Eh pourquoy donc souffrir un Hymen si contraire
& vostre espoir le plus charmant?

T R A G E D I E.

ORASIE.

Je me flattois, helas! trop vainement
D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

ISMENE.

Ah que ne faisiez-vous plutost agir mes soins,
Afin qu'Orphée apprit du moins
Tout ce qu'en sa faveur vostre amour pouvoit faire.
Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,
Les charmes de vostre personne,
Le brillant de vostre Couronne,
N'estoit-ce pas pour luy d'assez puissans appas?

ORASIE.

Tu parles de l'Amour & ne le connois pas.

Les offres les plus éclatantes
Sur un cœur prevenu sont toujours impuissantes,
La raison vainement s'efforce de parler:
Il brûle dans l'instant même
D'aller revoir ce qu'il aime
Et de luy tout immoler.

ISMENE.

Si l'on voit des Amans dont l'ame peu commune
Immole quelque fois la Fortune à l'Amour;
On en voit bien plus chaque jour
Sans scrupule immoler l'Amour à la Fortune.

C'est rarement qu'un Throsne est méprisé.

ORPHE'E,
ORASIE.

*Non, je connois Orphée, il eût tout refusé
Son Amour satisfait luy tient lieu d'un Empire;
Que je prevoy d'obstacle au bien que je desire!
Et du crime où l'amour malgré moy me conduit,
Que scay-je si jamais je recevray le fruit.
Dieux, quelle peine à ma peine est égale!*

ISMENE.

*Que je vous plains! mais sortons de ces lieux,
Y voulez-vous trouver vostre Rivale?*

ORASIE.

*Non, m'en preservent les Dieux!
Si toutefois Orphée... Il vient; laisse à ma flamme...*

ISMENE.

Par cent raisons plutôt songez à l'éviter.

ORASIE.

*Ismene, malgré moy je me sens arrester,
Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.*



TRAGEDIE.

15

SCENE II.

ORASIE, ISMENE, ORPHE'E,
EURIMEDE.

ORASIE.

Le desir du repos, & la beauté du jour
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire :
Mais quand vous preferez aux plaisirs de ma Cour
Un champestre séjour ;
On peut vous reprocher que c'est trop vous y plaire.

ORPHE'E.

Je cheris ces beaux lieux, j'ay peine à les quitter,
Ils m'offrent des Ruisseaux, des Fleurs, de la Verdure,
Le plus cruel Hyver semble les respecter,
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure ;
Eh pourquoi ne pas profiter
De ces faveurs de la nature ?

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus grands,
Euridice s'y plaist, en faut-il d'avantage ?

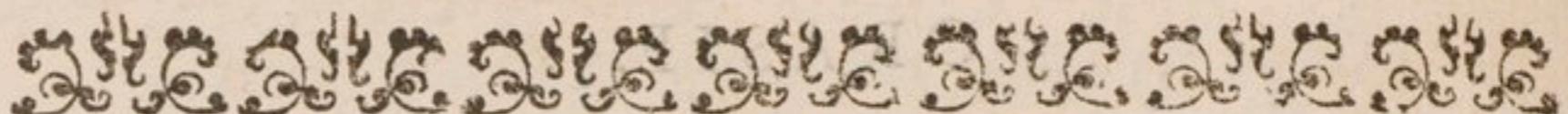
ORPHE'E.

Les Nymphes de ce voisinage
L'amusent chaque jour par leurs jeux differens ;
A demeurer encor leur amitié l'engage

ORPHE'E,

ORASIE.

*De vostre hymen nouveau les doux commencemens
Demandoient de la complaisance ;
Mais songez désormais qu'après un si long-temps
Vous nous devez vostre presence.*



SCENE III.

ORPHE'E, EURIMEDE.

EURIMEDE.

QUand la faveur semble icy vous chercher,
D'où vient que vostre cœur soupire ?

ORPHE'E.

*Est-il doux de m'entendre dire
Qu'à mes plus chers plaisirs je me dois arracher ?
La faveur souvent importune,
L'esclavage la suit de près,
Je ne demanderois, helas ! à la Fortune,
Que de pouvoir jouir en paix
Des seuls biens que l'Amour m'a faits.*

EURIMEDE.

*Cette felicité parfaite
Dans une Cour qui vous souhaite
Perdroit-elle de ses attraits ?*

TRAGEDIE.

15

ORPHE'E.

Trop de soins à la Cour rendent les cœurs distraits,

On aime mieux dans la retraite:

Icy tous mes moments ne sont que pour l'Amour,
Et j'aime mille fois plus que le premier jour.

ORPHE'E & EURIMEDE.

Non, l'hymen ne vient point éteindre
Les feux par l'Amour allumez.

Deux cœurs l'un pour l'autre formez

N'ont jamais ce malheur à craindre;

S'il arrive aux Amans quelque fois de s'en plaindre;

C'est qu'ils estoient foiblement enflamez:

Non, l'hymen ne vient point éteindre.

Les feux par l'Amour allumez.

ORPHE'E.

Cependant vous scavez quelle peine secrete

Tient mon ame inquiete.

EURIMEDE.

Vostre chagrin vous presse-t'il toujours

De quitter pour jamais la Thrace?

ORPHE'E.

Un noir pressentiment sans cesse m'y menace,

Je veux par mon départ en terminer le cours.

Je pretens habiter la Grece;

Me faire une retraite aux rives du Permessé,

MENOS

ORPHE'E;

*Et signaler les Arts que je tiens d'Apollon :
Y regarder de loin le Sort & ses Caprices ;*

*Et faire toutes mes delices
De ma chere Euridice, & du sacré Vallon.*

EURIMEDE.

Vous quitterez vostre Patrie ?

ORPHE'E

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie ,

Mon cœur revere Bachus ,

Mais je déteste l'abus

De ces Festes odieuses

Où l'on voit ... je me tais , je n'en ay que trop dit ,

Et que trop irrité l'esprit

De nos Bacchantes furieuses .

Livreray-je Euridice au danger de ces mœurs ?

Non , je la dois sauver de pareilles horreurs ;

Mais je ne la vois point paroistre ,

Je l'attens , & je sens renaistre

Toutes mes screttes terreurs .

Elle vient .



SCENE IV.

ORPHE'E, EURIDICE, EURIMEDE.

ORPHE'E.

QU'en ces lieux mon ame impatiente
Brûloit de vous voir arriver!

EURIDICE.

Si j'avois crû si-tost vous y trouver,
Je n'aurois pas fait languir vostre attente.

ORPHE'E.

Eh quoy ne scavez-vous pas
Que mon amour ne peut soutenir vostre absence?
Et que par tout où vous portez vos pas,
Il les suit, ou les devance?

EURIDICE.

Je ne scaurois blâmer ce grand empressement,
Il me paroist trop aimable:
C'est un bien inestimable
Qu'un Epoux toujours Amant.

ORPHE'E.

O Dieux! je vous le recommande,
Ce tresor que je tiens de vos seules bontez,
Conservez-moy tant de beautez,
C'est tout ce que mon cœur sans cesse vous demande.

ORPHE'E,
EURIDICE.

*Quoy vous verray-encor à des transports si doux
Mesler une impertune crainte?*

ORPHE'E.

*Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte,
Vous le scavez, c'est que je crains pour vous.*

EURIDICE.

*Rassurez-vous, trop de delicateſſe
Allarme ainsi vostre tendreſſe.*

*Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux
Ne voudra pas ſi-tot briser de ſi beaux nœuds.*

EURIDICE, ORPHE'E, EURIMED'E.

*Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux
Ne voudra pas ſi-tot briser de ſi beaux nœuds.*

EURIMED'E.

*De tous coſtez on voit dans ces campagnes
Les Nymphes commencer leurs jeux.*

ORPHE'E à Euridice.

*Nous vous laifſons, bien-tot nous reviendrons tous
deux.*





SCENE V.

Des Nymphes & des Divinitez champetres
arrivent par petites troupes & sans ordre,
en dansant & en chantant.

CHOEUR DE NYMPHES ET DE DIVINITEZ.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

Sortez des Bois, des Eaux, descendez des Montagnes;

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tost dans sa vaste demeure
Verra plonger le celeste Flambeau:
Jamais une plus belle heure
Ne finit un jour plus beau.

LE CHOEUR.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

20

ORPHEE,

Sortez des Bois, des Eaux, descendez des Montagnes;

*Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.*

Elles dansent.

UNE NYMPHE.

*Vos charmes, divine Euridice,
Chaque jour près de vous sçavent nous attirer ;
Qu'icy nostre amitié du moins vous divertisse ;
Ailleurs l'Amour prend soin de vous faire adorer.*

LE CHOEUR.

*Souvent la naissante aurore
Nous rassemble dans ces lieux :
Mais nous aimons mieux encore
T'voir briller vos beaux yeux.*

EURIDICE.

*Dansez, Nymphes, dans ces prairies,
Sur le tendre gazon je vais me délasser ;
Quelquefois on aime à passer
Des divertissemens aux douces rêveries.*

Elles continuent leurs danses,



TRAGEDIE.

21



SCENE VI.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE,
ORPHE'E ET EURIMEDE
qui arrivent en même temps.

CEPHISE.

O Ciel! ô malheur déplorable!

ORPHE'E.

Sauvez mon Euridice, ô Dieux!

CEPHISE.

Cruelle mort!

O destin trop impitoyable!
Vostre Euridice, helas! voit terminer son sort.

ORPHE'E.

Qu'entens-je?

ORPHE'E, CEPHISE, EURIMEDE,

O malheureux Orphée!

CEPHISE.

Sur le gazon à peine elle est passée,



ORPHEE,

Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous les fleurs,

*Cette belle soudain blessée
A senti du trépas les premières horreurs.*



SCENE VII.

Les mesmes Acteurs.

EURIDICE mourante soutenuë
par deux Nymphes.

ORPHEE.

AH! quel objet à mes yeux se présente!
Secrets pressentimens, helas, trop averez!
Mon Euridice, vous mourez!

EURIDICE.

Je vous revois, je vais mourir contente.

ORPHEE.

Mon Euridice, vous mourez!

EURIDICE.

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

T R A G E D I E.

23

ORPHE'E & EURIDICE.

*Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hymenée
Sembloient nous avoir preparez?*

ORPHE'E.

Dieux! s'il est encor temps, que je meure pour elle!

EURIDICE.

*Eh que me serviroit cette pitié cruelle?
En serions-nous moins séparez?*

ORPHE'E.

*Nous ne le ferons point, je ne puis vous survivre.
Le fer...*

EURIDICE.

*Par ce chemin gardez-vous de me suivre.
Attendez vostre sort d'un esprit plus soumis.
Le Ciel s'offenceroit de vostre impatience;
Les champs Elysiens vous seroient interdits:
Ah! laissez-moy du moins emporter l'esperance
D'estre un jour réunis.*

ORPHE'E.

*Où me reduit, helas, une loy trop sévere?
Trop rigoureuse attente!*

ORPHE'E,

EURIDICE.

*Et pourtant nécessaire,
Puisque nostre bon-heur en doit estre le prix,*

*Vivez, c'est moy qui vous en presse,
N'attendons que des Dieux le temps de nous revoir:
Je ne vous deffens pas une tendre tristesse,
Je vous deffens le desespoir.*

*Mais du mortel poison en ce moment saisié,
Je sens... Adieu, recevez, cher Epoux,
Les derniers soupirs d'une vie
Qui ne me plaisoit qu'avec vous.*

Elle expire, & on l'emporte. Et Orphée tombe évanouÿ sur un gazon.

LES CHOEURS & EURIMÈDE.

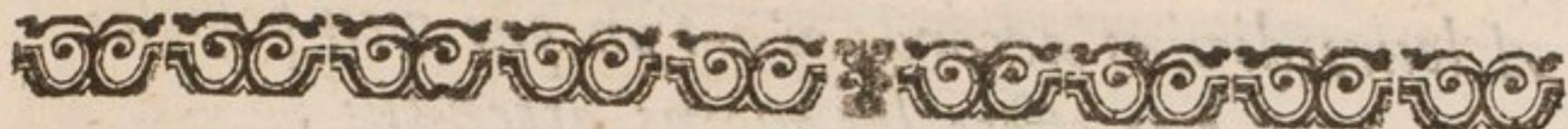
*O Ciel! o malheur déplorable!
Dieux ennemis! cruelle mort!
O destin trop impitoyable!
Euridice a finy son sort.*



SCENE VIII.

TRAGEDIE.

25



SCENE VIII.

ORPHE'E, EURIMED'E.

ORPHE'E.

Et je sens ma foible paupiere
S'ouvrir encor à la lumiere
Lorsqu'Euridice vient de la perdre à jamais !
O honteux, ô lâches regrets !
Quand je devrois plutost la suivre !
Euridice, eh comment pourray-je vous survivre ?
Mais je ne la vois plus ... ah laissez-moy courir
Prés de ce qui m'en reste ;
Apres ce coup funeste
J'y veux mourir.

EURIMED'E.

Songez, songez plutost dans ce malheur extrême
Aux moyens de le reparer.

ORPHE'E.

Et que puis-je encor espérer ?
La mort me ravit ce que j'aime.

EURIMED'E.

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelquefois
Et vostre Lyre & vostre Voix ?

D

ORPHEE,

*A leurs divins accords n'a-t'on pas veu possibles
 Les effets les moins attendus ;
 Les Tigres attentifs, les Torrens suspendus .
 Les Arbres, les Rochers, mobiles & sensibles ?
 Nestes-vous pas encor maistre de ces accens
 Sur la nature tout puissans ?
 Faites qu'à leur pouvoir l'Enfer mesme obeïsse.
 N'oseriez-vous tenter ce genereux effort ?
 La mort vous enleve Euridice ,
 Allez l'enlever à la mort.*

ORPHEE.

*C'en est assez ; Attend, chere Ombre ,
 Je n'auray pas long-temps à me rien reprocher.
 Je cours dans le Royaume sombre ,
 Ou mourir, ou t'en arracher.*

FIN DU PREMIER ACTE.

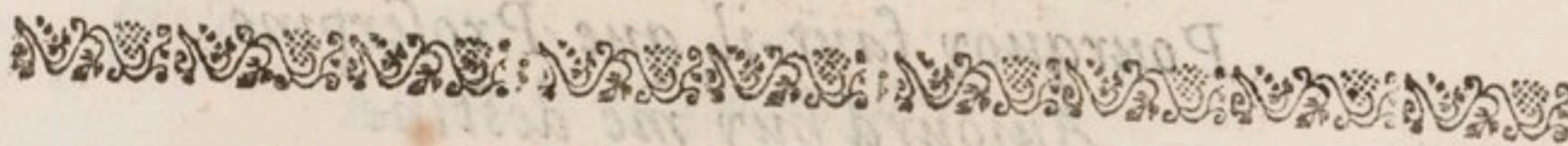




27

ACTE SECOND.

Le Theatre represente un Vestibule magnifique, où Pluton sur son Thrône a coutume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plain-pied avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelque chose de ce qui peut caractériser les Enfers,



SCENE PREMIERE.

L'OMBRE D'EURIDICE.



H que j'éprouve bien que l'amoureuse flamme
Au delà du trespass regne encor dans une
ame.

ORPHEE

*Des champs Elysiens j'ay venu tous les attrait,
 Ces Forests toujours verdoyantes,
 Ces beaux Astres formez exprés
 Pour luire aux ames innocentes,
 Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je ressens,
 Privée helas de ce que jaime ;
 Je regrette un plus heureux temps,
 L'amour content est le bonheur suprême,
 Tous les autres sont languissans.
 Ah que j'éprouve bien quis l'amoureuse flamme,
 Au delà du trespass regne encor dans une ame.*

*Un tendre souvenir m'occupe incessamment,
 Que fait Orphée en ce moment ?*

*Puis-je en douter ? il m'aime, il m'est fidelle,
 Il soupire, il gémit, sa triste voix m'appelle.
 O Dieux, que ne peut-il pour son soulagement
 Etre aussi le témoin de ma peine cruelle !
 Mon cher Ophée, helas, je souffre également.*

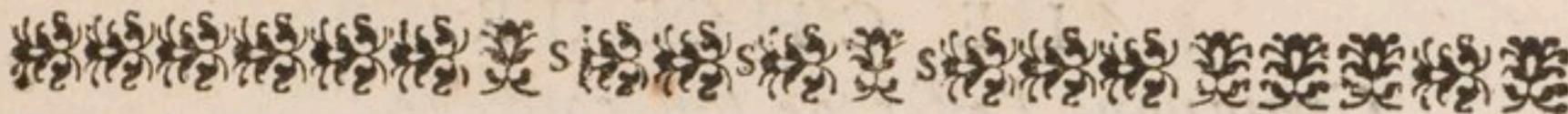
*Pourquoy faut-il que Proserpine
 Aujourd'huy me destine
 A l'honneur d'augmenter sa Cour !
 Je trouvois l'Elysee un plus charmant séjour.
 Que de momens va perdre ma tendresse !
 Helas avec tranquilité
 Je pouvois y rêver sans cesse ;
 Cette douce liberté
 Faisoit ma felicité.*

TRAGEDIE.

29

Mais déjà de ces lieux on trouble le silence.

Pluton paroist, Evitons sa presence



SCENE SECONDE.

PLUTON. Troupe de Suivans.

PLUTON.

QU'entens-je? est-il donc vray que jusques dans
ces lieux

Vn mortel insolent s'avance?

Suis-je donc le moindre des Dieux;

Et craint-il si peu ma puissance?

Ah je dois signaler par des tourmens cruels

Le châtiment de cette audace;

Qu'il vienne ce mortel, il va trouver sa place

Parmy les fameux criminels.

*Mais dis-moy, Dieu du Stix, si dans cette entre-
prise*

Le Ciel le favorise?

D'un Fils de Iupiter les insolens efforts

Doivent forcer les sombres bords.

Ah sans doute c'est luy; Pour me faire la guerre

Son Pere dans ce jour l'arme de son Tonnerre.

Vous, mes Sujets preparez-vous;

Craignons l'effet de son courage,

ORPHEE,
Repoussons cét outrage,
Armons-nous , armons-nous.

LE CHOEUR.
Craignons l'effet de son courage ;
Repoussons cét outrage ,
Armons-nous , armons-nous.

On entend une charinante melodie comme venant
de fort loin,

PLUTON,

*Mais quels sons éloignez, surprennent mes oreilles ?
Qu'ils sont nouveaux ! Qu'ils ont de quoy toucher !*

On l'entend plus distinctement.

*Chaque instant vers ces lieux semblent les approcher
Quels autres chants ont des douceurs pareilles ?*

*Mais ce n'est pas le temps de nous laisser charmer.
Il faut punir un Temeraire ,
J'ay besoin de ma colére
Elle pourroit se calmer.*

*Il faut punir un Temeraire ,
Allons , il n'est pas temps de nous laisser charmer.*

LE CHOEUR.

*Il faut punir un Temeraire ,
Allons , il n'est pas temps de nous laisser charmer.*



TRAGEDIE.

31

SCENE III.

PLUTON, & ses Suivans. ASCALAX
ASCALAX.

SAns crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes,
L'auteur mesmes de vos allarmes
L'est aussi de ces chants si doux.

Il est seul, il est sans armes,
Il vient en Suppliant embrasser vos genoux.

Sans crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes.

Des bords du Styx où je maintiens vos Loix,
Je croyois du mortel voir bien-tost le naufrage :
Mais sans effort la barque a soutenu son poids ;

Et du costé de ce Rivage,
Cerbere déchaîné pour la premiere fois,

L'a caressé sur son passage.

Pour obtenir par tout un entier avantage,
Il chante seulement, & tout céde à sa voix.





SCENE IV.

PLUTON & ses Suivans, ASCALAX,
Trois Ministres de Pluton.

Les Trois Ministres de Pluton.

Quels effets surprenans des sons harmonieux
Qui penetrent ces lieux!
On n'y void plus rien qui gémissé,
Rien qui ne s'attendrisse.
Un des trois.

De ces sons ravissans tout paroist enchanté,
Sous leur doux effort tout succombe.
Sisiphe en ce moment repose en liberté.
Son Rocher sur le Mont avec peine porté,
D'où sans cesse il roule & retombe,
S'est arresté.

Un second.

Promethée enfin respire,
Le Vautour qui le déchire
Vient de le laisser en paix:
On voit la Danaïde oisive,
Et Tantale boire à longs traits
L'onde jusque là fugitive.

La Musique que l'on n'entendoit auparavant que de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit Orphée vestu comme les Peintres nous le representent, avec sa Lyre, & une Couronne de Laurier,

ASCALAX

TRAGEDIE.
ASCALAX.

*Le mortel luy-mesme arrive,
Il vient icy se presenter.*

PLUTON.

Silence, je veux l'écouter.



SCENE V.

Les mesmes Acteurs. ORPHE'E.

ORPHE'E.

MOnarque des Enfers que la Terre reveré,
A qui nous devons tous un tribut nécessaire,
Vous voyez devant vous le fils du Dieu du Jour;
Il n'y vient point poussé d'un dessein temeraire,
It y vient forcé par l'Amour.

*S'il vous souvient de vos allarmes,
Quand dans les premiers feux d'un Hymen plein de
charmes
De vostre Proserpine on voulut vous priver:
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver;
Je pers une Espouse adorable,
La Mort, la Mort impitoyable,
Dans son plus beau printemps vient de me l'enlever.*

ORPHE'E; ET

Qu'une vie heureuse & nouvelle
La redonne en ce jour à mon amour fidelle;
Rendez-là-moy, grand Dieu; pour me la rendre,
belas!

En sera-t'elle moins mortelle?
Et ne faut-il pas qu'avec elle
Tost ou tard sous vos loix je retombe icy bas.

PLUTON.

Quel nouveau charme! quel prodige!
J'écoute, & malgré moy je me laisse attendrir;
Il se plaint, & je sens la douleur qui l'afflige,
Mesme contre mes droits je veux le secourir.

Va, trop heureux Mortel, je prends part à ta peine,
Ma pitié ne sera pas vaine:
Depuis que ton Espouse est soumise à la mort,
Proserpine regle son sort;
Je sauray disposer la Déesse à la rendre.

ORPHE'E.

Ah! que nos cœurs reconnoissans
Sur vos Autels vont prodiguer d'encens!
C'est tout ce qu'un grand Dieu des mortels peut at-
tendre.

PLUTON.

Puisque le Destin aujourd'huy
De tant de malheureux veut suspendre les peines;

TRAGEDIE.

35

Pluton ne sera pas moins indulgent que luy.

Je veux qu'ils sortent de leurs chaisnes.

Pour honorer l'autheur de ces doux changemens,

Venez, empresez-vous, infortunatez coupables;

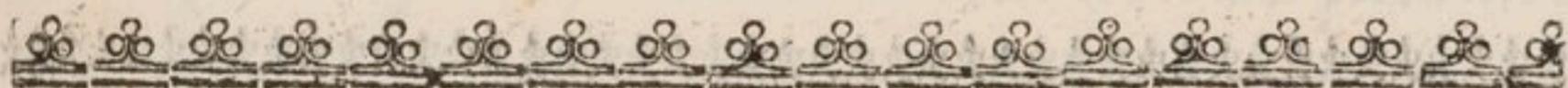
Et vous, dont les jeux surprenans

Font quelquefois mes divertissemens,

Rendez-luy, s'il se peut, les momens agreables

Dont ces lieux luy sont redevables.

Pluton s'en va, avec Ascalax & les autres Suivans.



SCENE VI.

Les Ombres Criminelles témoignent la joye
qu'elles ont d'estre soulagées.

Des Lutins accoutumez à divertir Pluton
les secondent.

LE CHOEUR.

Hheureux Mortel, quelle est ta gloire!

Celebrons-là par nos Concerts.

Est-il de plus grande Victoire?

Que d'avoir charmé les Enfers?

Heureux Mortel, quelle est ta gloire!

Celebrons-là par nos Concerts.

Des Danses succèdent aux Chants, & l'arrivée de
quelques Ombres heureuses semble annoncer celle d'E-
ruice.

5
ORPHE'E;
LES CHOEURS.

Ton Espouse va reprendre
Tout ce qu'elle avoit d'attrait:
Mais pouvons-nous nous deffendre
De former des vœux secrets;
Qu'on differe à te la rendre:
Ne presse plus pour l'obtenir,
Calme un peu ton impatience;
Ta peine ne scauroit finir
Que la nostre ne recommence.

SCENE VII.

Les mesmes Personnages. ASCALAX.
Euridice couverte d'un voile.

ASCALAX.

Pluton qui de ton sort dispose,
Rend Euridice à ton amour:
Mais écoute ce qu'à son tour
Ce Monarque absolu t'impose.
Rien ne peut plus te retarder,
Tu vas partir seul avec elle;
Garde-toy de la regarder,
Que tu ne sois sorty de cette ombre éternelle;
Si devant ce moment tes yeux sont satisfaits,
Tu pers Euridice à jamais.

TRAGEDIE.

ORPHEE.

Euridice, est-ce vous ? ô contrainte sévère !

EURIDICE voilée.

Recevons les graces des Dieux

Telles qu'ils veulent nous les faire.

ASCALAX.

Laissez du Styx le passage ordinaire,

Ce chemin vous conduit à la clarté des Cieux ;

Mais profitez au sortir de ces lieux

D'un secret que Pluton veut bien ne vous paraître.

Les crimes des mortels sont connus icy bas,

Apprenez celuy d'Orasie ;

Elle aime Orphée, & c'est sa jalousie

Qui d'Euridice a causé le trépas.

ORPHEE.

La perfide, grands Dieux ! je cours à la vengeance.

EURIDICE voilée.

Bien qu'elle m'ait ravy le jour ,

Mon cœur luy pardonne une offense ,

Qui m'a fait voir tout vostre amour :

Cherchons seulement un séjour

Qui ne soit pas sous sa puissance.

ASCALAX.

Partez, heureux Espoux, vos destins sont changez ,

Vostre Amour est content , c'est estre assez vangez .

LES CHOEURS.

Vos destins sont changez

ORPHE'E;

Vostre amour est content, c'est estre assés vangez.

Les Ombres heureuses ostent à Euridice son voile,
& Orphée cesse de tourner ses yeux sur elle.

ASCALAX aux Ombres Criminelles.

*Vous, Troupe à souffrir condamnée,
Rentrez, rentrez dans vos fers:
Orphée en quittant les Enfers,
Vous rend a vostre destinée.*



SCENE VIII.

ORPHE'E. EURIDICE.

ORPHE'E.

Vous reverrez le jour; Quel heureux changement!

Mais que je souffre en ce moment!
De n'oser près de vous jouir de vostre veue.
Ah! cherchons promptement la lumiere des Cieux,
Puis qu'avec elle enfin me doit estre rendue
Celle de vos beaux yeux.

Ah que je sens d'impatience!

EURIDICE.

Ah quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur?
Vous estes à la fois ma plus chere esperance,
Mon Amant, mon Espoux, & mon Liberateur,

T R A G E D I E.

39

*Tout s'unit en vostre faveur,
Amour, devoir, reconnoissance,
Ah! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur.
Ah! que je sens d'impatience!*

La lumiere disparaist.

*Que cette obscurité vient à propos s'offrir
Pour rendre de Pluton la deffense inutile.*

O R P H E E.

*Elle m'espargne un soin importun, difficile,
Mais je ne vous vois pas, & c'est toujours souffrir.*

*Avançons,achevons cette triste carriere;
S'il se peut ne vous laissez pas.
Nous touchons presque à la lumiere.*

La Lumiere revient , & laisse voir tout le devant du Theatre changé. C'est une partie du Mont Rhodope, & l'on reconnoist la Bouche d'un Antre par où Orphée est déjà sorty des Enfers. Euridice ne l'est pas encore.

*Respondez-moy du moins,marchez-vo⁹ sur mes pas?
Je ne l'entens plus , quel supplice!*

*Que faire? ah que je sens de mouvements divers!
Cherchons . . .*

Orphée regarde Euridice, laquelle dans ce moment paroist sortir de l'Antre ; mais elle en est empêchée par des Ministres de Pluton qui la retirent avec violence.

E U R I D I C E.

Orphée , helas , tu n'a plus d'Euridice.

ORPHEE,

SCENE IX.

ORPHEE seul.

Dieux, je l'ay veue, & je la pers!
Mortel regard! funeste impatience!
 Pluton, ce n'est pas là violer ta deffence,
 Retournons promptement par ces chemins ouverts.

SCENE X.

Une Troupe de Ministres de Pluton s'oppose
 à son passage.

ORPHEE.

Souffrez . . .

LE CHOEUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux Enfers.

ORPHEE.

Peut-être encor je les rendray sensibles ;
Accordez-moy . . .

LE CHOEUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux Enfers.

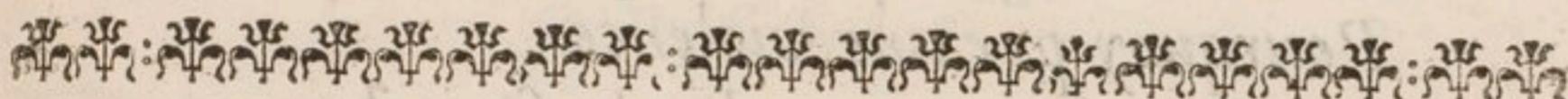
Les Ministres de Pluton repoussent Orphée hors du
 Theatre.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

Le Theatre achieve de changer, &
represents le Mont Rhodope.



SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.



'EST icy que d'Orphée on attend le retour.
Par cét Antre fameux Rhodope ouvre un
passage

A qui veut penetrer dans l'infernal séjour.
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour
Vient d'engager à ce voyage.
Dessein pour luy trop dangereux !
C'est cette crainte qui m'amène ;
Mais je ressens encor un trouble plus affreux,
Et je tremble qu'il ne revienne
Avec son Euridice au comble de ses vœux.

ORPHE'E,

Quoy, je te reverrois, odieuse ennemie,

Retourner à la vie,

J'aurois commis un crime en vain!

Non, non, elle te peut encor estre ravie,

Et mesme aux yeux d'Orphée. . . .

ISMENE.

Ah quittez ce dessein.

De vostre premiere vangeance

Le projet fût bien mieux conduit:

Elle ne fit pas tant de bruit

Et vous laissoit plus d'esperance:

Pourquoy par une violence

Voulez-vous en perdre le fruit?

Voulez-vous donc qu'Orphée à jamais vous déteste?

ORASIE.

Chere Ismene, soutiens la raison qui me reste.

Mais j'imagine en ce moment

Un coup plus favorable à mon ressentiment.

De Bacchus aujourd'huy c'est le grand sacrifice,

Dés long-temps, tu le scrais, j'eus soin de prevenir

Nos Bachantes contre Euridice;

Si nous la voyons revenir,

Faisons que leurs fureurs s'arment pour son supplice.

ISMENE.

C'est exposer Orphée aux mesmes traits.

ORASIE.

Sur elle n'ay-je pas l'autorité suprême?

Je scauray bien perdre ce que je hais,

Et sauver ce que j'aime.

Orphée paroist;

TRAGEDIE.

42

Mais le Ciel auroit-il secondé mes souhaits ?
Orphée est de retour, ma joie est sans égale,
Je le vois sans ma rivale.

Il vient. Feignons de la douleur
D'un succès qui fait mon bonheur.



SCENE SECONDE.

ORASIE, ORPHE'E, ISMENE.
EURIMEDE arrive presqu'en même temps.

ORASIE.

F Aut-il que l'amitié qui pour vous m'intéresse
N'ose se réjouir de vostre heureux retour ?
Et ne montre que ma tristesse
De vous voir revenir sans ramener au jour
L'objet seul de vostre tendresse.
Mais le sort veut que les Enfers
Aux Mortels soient inaccessibles.

ORPHE'E.

Reine, ces lieux terribles
N'en doutez pas, viennent de m'estre ouverts.
Et c'est là que j'ay scén, Barbare,
Que si mon Euridice a fini son destin,
Le coup, helas ! qui nous sépare.
Ne partoit que de vostre main.
Malgré vous, je le vois, vostre trouble s'exprime,
Voulez-vous que je mette au jour ?

F ij

ORPHEE,
ORASIE.

*Eh bien je confesse mon crime,
Mais toy, cruel, tu feins d'ignorer mon amour.
C'est pourtant cét amour qui me l'a fait commettre,
Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais ;
Et le temps sembloit me promettre
D'adoucir enfin tes regrets.*

Qu'un jour....

ORPHEE.

*Un jour ! l'avez-vous donc pû croire
Qu'Euridice jamais sorte de ma memoire ?
Non, non, malgré la mort, elle sera toujours
L'unique objet de mes amours,
Et de vostre impuissante rage.
C'est ainsi que je laisse à vanger mon outrage
À vostre desespoir, à vos transports jaloux ;
Ah que ne m'aimez-vous mille fois davantage,
Pour en ressentir mieux l'horreur que j'ay pour vous.*

ORASIE.

*Epargne-toy cette esperance vaine ;
C'en est fait, je ne t'aime plus.
Tu me peux desormais chercher quelque autre peine,
Mais je dois te punir de tes cruels rebuts,
Tremble, ma vangeance est prochaine,
C'en est fait, je ne t'aime plus.*



TRAGEDIE.

45

SCENE TROISIEME.

ORPHE'E, EURIMEDÉ.

ORPHE'E.

Appren, cher Eurimede, & plains mon triste sort.
J'avois charmé l'empire de la mort ;
Tout à mes vœux s'estoit rendu propice,
Et je ramenois Euridice.

Une dure loy seulement
Me defendoit de voir cet objet si charmant
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance.

Mes yeux long-temps se sont fait violence,
Mais la crainte, l'amour, dans un fatal moment...
Ah Pluton, un regard me rend-il si coupable ?
Avec tant de rigueur pourquoi me condamner ?
Helas, fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'Enfer scavoit pardonner ?

ORPHE'E & EURIMEDÉ.

Helas, fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'Enfer scavoit pardonner ?

ORPHE'E.

Laisse-moy seul icy soupirer & me plaindre.

EURIMEDÉ.

Quelque soit vostre sort je veux le partager.

ORPHEE,

ORPHEE.

*Ce n'est pas me soulager,
Et ce feroit me contraindre.*

EURIMENE.

Orphée, ô Dieux! refuse de me voir!

ORPHEE.

Va, laisse un malheureux que ta présence gène.

EURIMENE.

Quoy l'amitié demeure vaine?

ORPHEE.

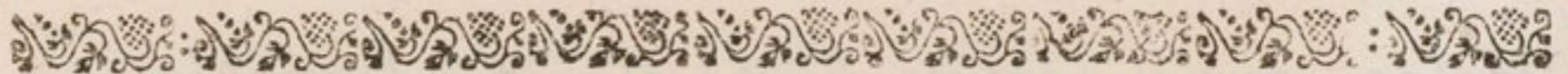
Rien ne peut consoler l'amour au desespoir.

EURIMENE.

Quoy l'amitié demeure vaine?

ORPHEE.

*Tout ce qui faisoit mon bonheur
Dans l'estat où je suis rend ma peine plus rude:
Et je ne veux dans cette solitude
Qu'un tendre souvenir, ma Lyre, & ma douleur.*



SCENE QVATRIESME.

ORPHEE seul.

Sejour affreux & solitaire,
Seul séjour qui puisse me plaire:
Que vous convenez bien à l'horreur de mon sort,
Quand je ne cherche que la mort.

T R A G E D I E.

47

*Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas, deux fois la mort me l'a ravie.*

Les Rochers retentissent des plaintes d'Orphée.

*Echo, vous qui dans ces deserts
Me montrez une pitié vaine,
Au lieu de perdre dans les Airs
Le triste recit de ma peine,
Par ces Gouffres profonds, penetrez aux Enfers:
Que le fier Pluton s'attendrisse;
En écoutant ma languissante voix
Gemir & redire cent fois,
Je vous pers pour jamais Euridice, Euridice.*

Les Animaux les plus farouches viennent écouter
Orphée.

*Que le fier Pluton s'attendrisse;
Des Antres & des Bois les plus fiers habitans
Eux mesmes sont touchez des peines que je sens.
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas, deux fois la mort me l'a ravie.*

La verdure naist sur les Roches nuës & seiches
du Mont Rhodope. Les Arbres y sont attirez,
& les Ruisseaux commencent à y couler.

*Eh que sert à me consoler!
Que ces Rochers pour moy se couvrent de verdure?*

48
ORPHEE,

*Clairs ruisseaux que ces lieux n'ont jamais veu couler,
Cessez vostre naissant murmure,
Miracles de ma voix maintenant superflus
Vous ne me plaisez plus.*

Loin de moy ces Lauriers d'une gloire sterile.

Orphée jette sa Couronne & sa Lyre, & la Symphonie cesse.

Vain Instrument d'un Art désormais inutile

Allez où rendez-moy le bien qu'on ma ravy.

Que dis-je, helas ! vous m'avez bien servy

Et je me plaignois sans Justice.

Mes yeux seuls m'ôt causé le plus grād des malheurs,

Ils m'ont couté mon Euridice ;

Mes yeux, mes tristes yeux noyez-vous dās les pleurs.

Je ne la verray plus ! ô tourment effroyable !

Nul espoir ne vient plus s'offrir.

Tigres, Lions, venez me secourir,

Déchirez, dévorez un Amant miserable ;

Helas en me faisant perir

Vous me rendrez à ce que j'aime,

Eh quoy vous m'épargnez, vous me laissez souffrir

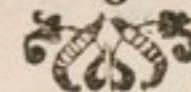
Cruels encor dans vostre pitié mesme.

O Mort, o douce Mort vien finir mes regrets !

J'entens du bruit, on s'avance,

Où pourray-je désormais,

Fuir des Mortels l'odieuse présence.



SCENE V.



SCENE V.

EURIMENE.

Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours.
Les Bacchantes en furie
Suivent en ces lieux Orasie,
Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours,
Ne puis-je rien pour son secours..



SCENE VI.

ORASIE, ISMENE, LA PRESTRESSE
DE BACCHUS, TROUPE
DE BACCHANTES.

ORASIE & la Prestresse de Bacchus.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne.

LE CHOEUR.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne ;
Et qui méprise tes vertus,
Bacchus, Bacchus, Bacchus.

Elles marquent leur yvresse & leur fureur.

ORPHE'E,
LA PRESTRESSE.

O toy qui remplis nos cœurs
De tes divines fureurs!

Toy qui toujours nous accompagnes
Sur les Montagnes!

LE CHOEUR.

O Fils puissant
Du Dieu tonnant,
Lance, lance sur le coupable
Le Thyrsé redoutable.

LA PRESTRESSE.

Parois, Bacchus, vange-toy, vange-nous,
Fais qu'il expire sous nous coups!

LE CHOEUR.

Parois, Bacchus, vange-toy, vange-nous,
Fais qu'il expire sous nos coups.

Elles cherchent encore Orphée, & marquent le redoublement de leur fureur & de leur inquiétude.

UNE BACCHANTE.

Quel Antre favorable au crime
Peut si long-temps nous le celer!
Bacchus, livre-nous ta Victime,
Nous brûlons de te l'immoler.

On voit de loin Orphée,

LA PRESTRESSE.

Je l'apperçois, Bacchus nous l'abandonne ;
Venez, venez suivez mes pas.

Elles courrent toutes du côté de la Prestresse,

TRAGEDIE.
ORASIE.

51

*Dieux! il va souffrir le trépas!
D'où vient qu'en ce moment, je tremble, je frissonne?*

Orasie va voir ce que deviendra Orphée. Les Bacchantes cependant lancent sur luy tous leurs Tyrses, & reviennent triomphantes avec des morceaux de sa Couronne & de sa Lyre à la main comme des marques de leur victoire.

LA PRESTRESSE.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,

Il reçoit son juste supplice.

Son sang qu'ont répandu cent Thyrses à la fois,

Vient d'étouffer l'indigne voix

Qui ne celebroit qu'Euridice.

Il reçoit son juste supplice,

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LE CHOEUR.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,

Il reçoit son juste supplice,

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LA PRESTRESSE.

Sa mort n'est pas assez affreuse,

Que ses membres épars

Rendent de toutes parts

Nostre vengeance fameuse.

Que l'Hébre rougissant ses eaux

En porte la terreur à des climats nouveaux.

ORPHE'E, TRAGEDIE.
LE CHOEUR.

*Que l'Hebre rougissant ses eaux
En porte la terreur à des climats nouveaux.*

Elles sortent pour executer l'ordre de la Prestresse.



SCENE SEPTIESME

ET DERNIERE.

ORASIE seule.

I L est mort ! qu'as-tu fait malheureuse Orasie ?
De quels tristes remords ta vengeance est suivie !
J'ay veu perir l'Ingrat, je pensois le hâir ;
De son trépas j'ay crû jouir.

Et presqu'en un moment à moy-mesme contraire,
Helas, par un fatal retour,
J'ay perdu toute ma colere,
Et je ressens tout mon amour.

Mais ce qui rend ma peine sans égale,
Je le rejoins à ma Rivale :
Mourons, ou pour finir tant de tourmens souffres,
Ou pour troubler encor ces Amans aux Enfers.

Fin du troisième & dernier Acte.

